

Posters PATTI SMITH
DEEP PURPLE

Rolling Stone

119

SPECIAL
GENESIS

BOWIE
AUX
U.S.A



Tony Banks



Claude Cassian

David Thomas : « Le blues des années 80 »

UBU ROI ?

Tom Herman, qui a troqué sa basse pour une guitare peu avant d'enregistrer le 3e génial simple de Père Ubu pour Hearthan Records, « Street Waves », fit son apparition dans le hall vieille France de cet hôtel du cœur parisien. Petite lunette chaussée sur un long nez d'intellectuel, l'œil vif, il est d'un calme souverain ce qui peut sembler étrange compte tenu de la ville d'où il vient et des activités qui l'y occupent : « Cleveland est un monstre, on pourrait très bien en faire une allégorie, genre moyenâgeuse, un dragon crachant flammes et fumée, réduisant tout ce qui est à sa portée en un tas de cendres, les êtres et les choses. Cleveland est un immense complexe industriel où la machine a définitivement pris le pas sur l'homme. L'humain y est accessoire, il est là pour l'entretien et les besoins de sa seigneurie La Machine, son importance est sa fonction. La vie humaine y est très précaire, actuellement il y a au moins un meurtre par jour à Cleveland, c'est je crois le taux de criminalité le plus élevé de tous les Etats-Unis... »

Francis Dordor : Père Ubu semble avoir déjà dépassé ce genre de considérations, vous ne parlez pas dans vos chansons de l'état présent, mais bien de ce que vous envisagez comme futur...

Tom Herman : « Pour vous européen, ce que nous exprimons dans notre musique doit paraître bien effrayant, mais en réalité si vous prenez « Final Solution » (leur meilleur titre à ce jour, mais qui ne figure pas sur l'album « Modern Dance »), eh bien ce n'est qu'un blues, le blues des années 80, pas plus effrayant que ce qu'exprimait Robert Johnson en son temps, un constat émotionnel sur l'envi-

ronnement industriel Cette chanson est très personnelle à David (David Thomas ou Crocus Behemoth, le chanteur et compositeur de Père Ubu, dont la seule ressemblance avec le personnage d'Alfred Jarry est cette obésité malade), elle est axée sur un sentiment de complète détresse.

F.D. : Lorsqu'on écoute la musique qui se fait actuellement dans l'Ohio, et plus particulièrement Père Ubu et Devo, on a l'impression que c'est l'état le plus désespéré de tous les Etats Unis...

T.H. : Il y a de ça. Devo est très différent de nous. Ce n'est pas exactement un groupe de rock'n'roll. Nous sommes nous plus rock'n'roll, nous appartenons plus à la rue. Les membres de Devo connaissent très peu de la rue, ils ont vécu un peu sous cloche. D'ailleurs ils font de la musique de laboratoire.

F.D. : Que pensez vous de la De-evolution ?

T.H. : ... (un peu plus tard, à la même question David Thomas me répondra : « C'est de la merde ! »)

F.D. : Vous apparteniez à ce groupe Rocket From The Tombs, qui fut je crois l'un des premiers groupes à apparaître à Cleveland ?

T.H. : Non, Rockets From The Tombs n'a aucun rapport avec Père Ubu si ce n'est que David en faisait partie. Ils jouaient des trucs dans le genre Stooges, Velvet Underground. Il y avait ces deux types qui jouent maintenant avec les Dead Boys, le groupe de New York, Cheetah Chrome et Johnny Blitz...

F.D. : C'est votre première tournée en Europe n'est ce pas,

T.H. : Oui.

F.D. : Votre sentiment ?

T.H. : J'ai hâte de revoir Cleveland. (F.D.)

POM POM GIRL

Mon idée première était de critiquer « Blue-Jean » et puis, réflexion faite, ce que je pouvais en dire, en bien ou en mal d'ailleurs, n'était rien de plus que ce que vous pouvez voir vous-mêmes chaque dimanche sur vos écrans de télévision. Et surtout il était facile de s'apercevoir que ceux qui traînent l'émission dans la boue sont aussi les premiers à se lever pour la regarder. Pour moi, que ma mère me pardonne, le dimanche c'est définitivement trop tôt. Une chose est sûre, tout le monde parle de « Blue-Jean » et rares sont les émissions qui ont suscité autant de presse, autant de polémiques. Certes « Blue-Jean » a ses défauts, le mieux était d'en parler avec Marie-France Brière, c'est à elle que revient la responsabilité de l'émission; elle est jolie, ce qui ne gêne rien mais ne nous avance pas non plus à grand-chose en l'occurrence, elle parle bien, elle s'explique. Lafont, le présentateur, n'a pas l'approche idéale pour le rock, il ne se distingue pas des présentateurs qui font leur métier depuis des lunes sans évoluer d'un pouce : « Lafont a un impact évident sur les jeunes et s'il doit être attaqué, c'est l'émission en vrac qui doit l'être ». Les pom-pom girls ne sont pas ce que l'on a fait de mieux dans le genre nous-vous-aidez-à-sortir-du-sordide :

« L'idée est importée des Etats-Unis où aucune grande manifestation ne se déroule sans ce genre de filles ». Les matches qui mettent en concurrence un groupe français qui vend cent mille albums contre un autre qui vend à peine deux mille 45 t. ne sont pas tout à fait équitables : « Le principe du concours est un prétexte vis-à-vis des dirigeants de la chaîne. S'il y a un match, il y a obligatoirement deux protagonistes. C'était pour nous la seule façon de passer deux groupes par émission. Et puis il y a des concours chaque semaine au Golf Drouot, personne ne dit

rien, au contraire on dit que Leproux fait beaucoup pour les groupes français. Au début nous voulions des amateurs et en fait nous reprendrons sans doute cette formule en septembre. Nous n'avons pas de budget pour cette émission, donc pas d'implantation pour le direct, c'est-à-dire que nous ne pouvons pas faire de prise de son en direct, nous avons été forcé de prendre des groupes qui avaient déjà enregistré. Mais ils étaient pratiquement tous inconnus du grand-public sauf Ange, Bijou et Telephone et je tiens à les en remercier parce qu'eux nous ont vraiment cautionnés, c'est vrai ». Et puis surtout, passer les Pistols entre un Sardou et un Ringo (ou leurs frères) c'est mettre la musique au même niveau, la retirer de tout contexte et noyer du coup l'impact qu'elle peut provoquer, le cas échéant : « Le but au départ est de faire une émission pour les jeunes en général, c'est ce qu'elle est pour l'A2. Nous avons décidé de notre propre chef de passer du rock. Si nous nous en étions tenus à la variété la presse rock ne nous attaquerait pas parce que l'émission ne l'intéresserait pas. Nous avons pris un risque. « Juke-Box » n'a pas été supprimé à cause de « Blue-Jean » parce que ce ne sont pas les mêmes émissions. Au contraire, « Blue-Jean » est susceptible de rétablir une émission rock sur l'antenne, j'en suis sûre, en fait nous essayons les plâtres, nous nous cherchons encore ». Alors si les défauts existent, restent les idées et paradoxalement ce qui vient d'être évoqué, les groupes français, les Pistols, le rock. « Blue-Jean » ne se veut pas une émission spécialisée, elle ne l'est pas. Simplement une émission de variétés qui peut devenir excellente si le choix des artistes se fait qualitativement. « Nous sommes tenus à passer un minimum de quatre Français par émission sinon nous avons la Sacem sur le dos. Si l'on fait le calcul, on trouve seulement une vingtaine de chanteurs vraiment bons, de quoi faire cinq émissions, ce n'est pas possible. Avec « Blue-Jean », nous aimerions que les gens ne se posent plus de questions sur la guerre des musiques. Ce qui serait formidable c'est que pour tout le monde ce qui passe à l'émission soit évident, que l'on aime ou pas, l'important est de trouver normal que tel ou tel artiste passe à « Blue-Jean ». Créer un son comme l'avait fait « Salut les copains » à l'époque. Si l'on arrive à cela ce sera vraiment bien parce qu'il n'est pas question à la télévision de satisfaire seulement vingt mille auditeurs ». (B.S.)



Christian Decamps et Jean-Loup Lafont : « La seule façon de passer des groupes »